

**MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) :
LA MUE
MUSEUM AND ARCHAEOLOGICAL SITE OF DJEMILA
(CUICUL): THE TRANSFORMATION**

Mohand Akli Ikherbane ♦

Université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou muhakli@hotmail.fr

Date de soumission :07/02/2023

Date d'acceptation :24/05/2023

Date de publication : 30/06/2023

RESUME EN FRANÇAIS : On peut facilement croire qu'il est facile d'entamer sa vie professionnelle comme responsable sans portefeuille et sans cahier de charges dans un site archéologique de l'envergure de Djemila. Y 'a-t-il plus facile que de prétendre qu'un gardiennage routinier et un désherbage périodique, peuvent être les garants de sa protection. La petite équipe chargée de ses missions, est le moins qu'on puisse dire, peu convaincue de ce travail, certains s'aventurent même à la dure fonction de guide sans formation dans le domaine, pour les visiteurs de ce site communément appelé : Kherba

La réalité de la mission reprend souvent le dessus, la renommé des lieux nous incite à agir, prendre ses responsabilités pour sauver ce patrimoine longtemps délaissé. Il fallait passer d'une priorité ou d'une urgence à une autre sans expérience préalable, avec le risque omniprésent de commettre des erreurs.

Il fallait gérer des activités culturelles importantes, réaliser un inventaire plus au moins scientifique, restaurer et revoir l'exposition de quelques documents archéologiques, entoiler quelques mosaïques... Tout en préservant l'ancien mode des instigateurs du musée.

MOTS CLES : Djemila (Cuicul), mosaïque, inventaire (archéologique), patrimoine, musée,

♦ **Auteur correspondant**

Mohand Akli Ikherbane

La constitution d'un fond documentaire à des fins académiques, était aussi l'une des tâches primordiales allant de pair avec la rénovation des locaux ayant trop subi les intempéries.

SUMMARY, it may appear that it is easy to begin your career as an administrator of the Djemila's archaeological site, without budget and specifications. Is there easier than ensuring those ancient stones once guarded and periodically maintained by a small team of workers?. Sometimes they carry out the mission of guidance in this field for people who visit the site aptly named "kherba".

Suddenly, reality haunts you, inviting to take actions worthy of the reputation of the place and reflecting on your responsibility in relation to a legacy that has been neglected.

From one priority to another without experience, and working with fear in order to avoid mistakes.

From one matter to another, calmly, or in urgency. The activity tends to lead to emergencies and many errors that usually coincide with important cultural activities. Attempts to complete archaeological inventories, restorations of some archaeological parts, covering mosaic panels, arrange the archaeological tools, improve their display while trying to preserve the spirit of the initiators, the formation of a basic documentary fund to use it in academic work, especially the pursuit of the renovation of buildings.

KEY WORDS: Djemila (Cuicul); mosaic; archaeological inventory; restoration; museum;

INTRODUCTION :

Ecrire sur Djemila (l'antique Cuicul, patrimoine mondial depuis 1982), en fouillant non pas sur terrain mais dans sa mémoire et son fatras d'archives, une archéologie de souvenirs enchevêtrés à la stratigraphie tantôt bien nette, tantôt bouleversée par les aléas du temps et les défaillances de la mémoire. A coup sûr, la tâche n'est pas des plus aisées mais elle en vaut la peine pour conjurer au moins le sentiment de l'inachevé d'un archéologue directement affecté à la rude conservation d'un site après une formation théorique des plus passionnantes mais aux antipodes de la réalité du terrain.

Comment décrire ou faire la rétrospective des actions engagées sur un site de l'envergure de Djemila en farfouillant dans les cendres du

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

passé alors qu'il ne vous a vraiment jamais complètement quitté et surtout quand vous lui êtes redevable d'une grande partie de votre vie ?

1) PREMICES DE LA MISSION :

Avril 1995, en rendant une visite de courtoisie à Monsieur Med Mustapha Filah alors directeur de l'ex Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des sites et Monuments Historiques et non moins l'un de mes meilleurs formateurs, ne voilà t-il pas qu'il me proposait d'occuper le poste d'attaché de conservation de Djemila. Rien que ça ! Un travail et un logement : une aubaine.

Vers ce site dont je n'avais qu'une vieille photo écornée remontant à une dizaine d'années plus tôt à l'occasion d'une sortie pédagogique universitaire d'initiation aux premières notions d'archéologie et de contact avec les monuments et les rudiments de cette nouvelle discipline passionnante mais très peu choisie après le baccalauréat. C'était du militantisme avant l'heure.

Il va s'en dire que je passe outre les considérations familiales et les événements dramatiques de la décennie noire même s'ils ont pesé lourd sur ma décision, de par surtout la difficulté les rumeurs de la vox populi et moult incertitudes encourageant la tergiversation.

La conjoncture sécuritaire du pays n'étant pas favorable, le patrimoine déjà si mal nanti, était reportée aux calendes grecques, bien que le site et ses parages n'avaient pas connu d'événements fâcheux, il fallait être sur le qui vive et parer au plus urgent (essentiellement le gardiennage).

2) TOUR DU PROPRIETAIRE :

« La propriété » dont l'essentiel des aménagements remonte à la première moitié du 20^{ème} siècle, se compose d'un grand logement d'astreinte vide de tout mobilier (ex agence des fouilles), de trois petits bureaux attenant au musée sobrement équipés de vieux meubles dont la coqueluche était une vieille machine à écrire, d'une sorte de garage-débaras où s'entassaient pèle-mêle des éléments de sculptures épars, du matériel de désherbage, et d'un grenier-réserve rempli de caisses poussiéreuses et éventrées contenant divers fragments d'objets archéologiques hétéroclites, d'une petite loge de gardien construite sur le tard et enfin d'un bloc musée en RDC de 410 m² composé de Trois grandes salles surmontées de lanterneaux, construites et remaniées au fur et à mesure de l'avancement des

fouilles et particulièrement dédiées aux mosaïques romaines et paléochrétiennes tapissant une bonne partie des murs et des sols, le tout au milieu d'un jardin lapidaire dans un bosquet d'arbres.

Bien sur, le village actuel a poussé comme un champignon tout autour du site, sa population a augmenté démesurément particulièrement à la faveur de l'exode rural des années 90 et sans trop de perspectives économiques, mais globalement, les habitants tirent une fierté de ses ruines et attendent impatiemment une réelle prise en charge par le biais du tourisme considéré comme la plus grande industrie du monde.

1) LE « CHANTIER » INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE ET AUTRES ACTIVITES :

On ne le dira jamais assez, l'inventaire aussi approximatif soit-il, est un instrument irremplaçable pour une gestion scientifique et juridique des milliers d'objets aussi divers que variés, exposés et pour certains entassés dans des vitrines, les trois salles du musée et le jardin. L'inventaire de ce genre de collections ne peut se prévaloir d'un stricto sensu archéologique, il est néanmoins nécessaire en matière de conservation préventive.

L'inexistence d'une tradition d'inventaire uniforme et de récolement au sein des institutions muséales nationales, a fait que les premières tentatives furent de simples opérations de dénombrement (manuscrits approximatifs), puis des descriptifs peu ou prou distinctifs et enfin des fiches standard mettant en exergue les aspects techniques de chaque objet, tantôt en arabe, tantôt en français avec des méthodes et des moyens rudimentaires (notamment pour le marquage).

Ces premières années consacrées à la gestion quotidienne étaient ponctuées par une longue et fructueuse relation épistolaire, véritable bouffée d'oxygène avec notamment feu Mme M Blanchard Lemée qui a été une sorte de marraine, *deus ex machina* ou mécène désintéressé et dont je garde encore toutes les lettres si bien écrites pour ne pas dire calligraphiées où se mêlent les souvenirs et les conseils pour la gestion du site, autrement dit un guide à distance et un soutien moral dans « ma navigation à vue », particulièrement par l'envoi de quelques livres et documents manuscrits pour parfaire la connaissance du site tout en étoffant la bibliographie de l'inventaire.

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

A propos de cette grande dame sur la lignée de de Mlle Yvonne Allais, voir entre autres : ¹

4) UN VENT DE RENOUVEAU SOUFFLA SUR DJEMILA :

Si les premières années furent essentiellement consacrées à quelques travaux d'entretien comme l'enlèvement total d'environ 30 anachroniques longrines en béton utilisées pour... les poteaux d'éclairage du site lors du festival de 1987, l'inventaire (de plus de 6000 documents archéologiques) à la faveur de l'absence de visiteurs, était l'occupation principale, et leur timide retour progressif, insuffla un autre essor à l'institution muséale, et les autorités locales et nationales, tarabustées par de nombreux rapports, longtemps restés lettre morte, finirent par lorgner du côté du site en visitant les lieux puis en débloquent des budgets assez conséquents pour entreprendre des travaux de rénovations de la bâtisse et des annexes.

En 1999, suite à un 1^{er} colloque expéditif sur l'archéologie dont j'étais l'instigateur et la louable initiative des autorités locales, en présence de M Blanchard Lemée et des étudiants de l'université des sciences islamiques de Constantine ainsi que quelques professeurs d'histoire, fût contre toute attente un véritable catalyseur insufflant une volonté concrète pour prendre en charge certaines préoccupations longtemps mise en veilleuse. Des travaux divers (étanchéité, rénovation des 96 fenêtres des lanterneaux du musée ainsi que la monumentale porte surmontée d'un fronton portant le logo du patrimoine mondial et le pavage des voies menant au musée, transformèrent de fond en comble l'aspect monumental en un temps record.

Septembre 2001- mai 2002, un autre projet non moins important avait été réalisé par la même entreprise locale : La démolition de l'ancien bloc administratif.

Cet aménagement ne s'est pas déroulé sans encombre, il a fallu déplacer tous les objets de la réserve et le maigre mobilier vers ...mon logement de fonction, Il a fallu aussi déposer cinq pavements de mosaïques dont un de 2 X 2 mètres, placés sur le mur est de

¹ Jean Pierre Darmon, Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) et l'Afrique antique », *Antiquités africaines*, 55 | 2019, 239-245.

l'ancienne dépendance administrative accolée au musée avec l'habituel système D, sans aucune expérience ni moyens.

Ceci dit, le pourrissement du mortier, a facilité la dislocation et la dépose avec un bon entoilage de toile de jutes récupérés dans une huilerie, de la colle à bois et un caisson de bric et de broc. Cette initiative inédite est restée sans lendemain puisque à ce jour, les pavements gisent encore dans la nouvelle réserve et les autres mosaïques se dégradent continuellement.

La construction d'un bloc administratif avec aménagement d'une petite réserve avec étagères en béton pour déposer les lourds blocs lapidaires et les caisses contenant des milliers d'objets hétéroclites provenant des fouilles (véritable 2eme musée en friches et des perspectives de restauration) est couronnée par la couverture de l'enclos en U entre les 3 salles d'une large verrière reposant sur de solides colonnes en béton. L'adjonction d'une nouvelle structure à une ancienne était une tache hardie froissant l'éthique de la restauration, frisant même l'anachronisme puisque l'étude a été réalisée par un bureau d'architecture inexpérimenté dans le domaine du patrimoine. Cette nouvelle adjonction protège désormais les mosaïques extérieures et tous les documents jugés fragiles ou facilement altérables ou encombrant à l'instar de la colossale tête de Septime Sévères en marbre blanc démontée de son support et placée sur un autre au centre de l'enclos encadrées de part et d'autres par les colonnes et les chapiteaux corinthiens gisant à même le sol depuis longtemps.

De par son emplacement sur une grosse base quadrangulaire à droite de la porte du musée et devant la mosaïque de l'*oecus* de la maison d'Amphitrite, cette tête gênerait considérablement toute tentative de dépose et dont le gondolement croissant n'augure rien de bon malgré un entoilage provisoire.

Dans le même élan rénovateur, toutes les amphores exposées ça et là furent également réunies en une rangée et stabilisées à l'intérieur de cet enclos « 4^{ème} salle » et certains menus fragments ont été remis à la réserve car ils sont facilement prenables, surtout que le vol et le trafic des objets archéologiques commencent à prendre de l'ampleur et des conséquences fâcheuses surtout en l'absence de moyens de surveillance appropriée et de formation ad hoc.

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

Ce fût aussi l'occasion de remonter avec du plâtre le Bacchus démembré dont les parties du corps étaient empilées à l'extérieur, il se trouve désormais au coin S/E de la 3eme salle, par contre le bloc épigraphique en calcaire (ILA, II vol 3, N°7673 pl. X) en l'honneur de Liber Pater initialement placé dans la salle, puis remis à l'extérieur, car son calcaire est suffisamment résistant aux affres climatiques de la région.

Par soucis de protection, nous avons également placé le buste d'Hercule à l'intérieur de la 3eme salle sur une base octogonale épigraphique sculptée de ses douze travaux légendaires. (ILAlg, II vol 3, N° 7659-1660)

Depuis 1996, des tronçons de clôture en dur furent réalisés au tour du site dont on ne connaît que les limites naturelles (environ 3200 m), bien qu'à la longue, on s'est rendu compte que la protection escomptée ne s'est avérée concrète qu'en terme de limite ou garde fou dissuasif pour une zone tampon contre les grignotements et la proximité des nouvelles constructions, au grand dam de la législation en vigueur (article 17 loi N° 98/ 04 relative à la protection du patrimoine culturel préconisant un minimum de 200 m pour le respect du champ de visibilité)

5)DJAZAÏR 2003" , L'ANNEE DE L'ALGERIE EN FRANCE ET SES RETOMBEES SUR ... DJEMILA

L'année de l'Algérie en France de par son ampleur médiatique, était une occasion inouïe de faire découvrir à un large public en France la diversité culturelle algérienne, notamment à travers quelques échantillons de nos trésors archéologiques dans des expositions et diverses publications *ad hoc*. Les objets sélectionnés à travers certains musées, somnolaient depuis des lustres dans des vitrines de fortune. Cette opportunité, a par ailleurs montré aussi notre inexpérience, l'extrême fragilité et l'obsolescence de nos procédés unilatéralement adoptés par chaque responsable notamment pour la valeur vénale, les considérations relatives aux assurances, l'emballage et le transport pour des expositions extra muros de longues durées.

Du musée de Djemila, la commission chargée de sélectionner les documents a opté essentiellement pour les objets métalliques (bénitier, candélabres, appliques de statues, outils agricoles...) à

Mohand Akli Ikherbane

l'exposition du musée de l'Arles et de la Provence Antique) qui a fait l'objet d'un catalogue sous la direction de C. Sintès et Y. Rebahi

A la faveur de cette manifestation, le site a été l'objet d'un véritable chassé-croisé de journalistes, de reporters, d'écrivains, de cinéastes, de cohortes de touristes particulièrement d'anciens pieds noirs ou de coopérants de diverses nationalités, de délégations officielles, voire même des descendants d'exilés algériens en Nouvelle Calédonie en pèlerinage sur les terres de leurs aïeux.

C'est ainsi que le site a fait l'objet de reportages plus au moins intéressants mais qui peu ou prou ont sorti les lieux de la torpeur par la magie de l'image de marque colportée çà et là à travers les magazines, les articles de journaux et les reportages audio visuels (télévision nationale, reportage dans figaro magazine N° 104 et bien sûr mes propres écrits durant et après avoir quitté Djemila pour d'autres fonctions:

Une manifestation de cette importance ne pouvait bien sûr passer outre l'évocation de l'illustre personnage de l'Eglise catholique d'Afrique: Saint Augustin, un colloque international lui a été consacré à Alger et à cette occasion, on a convoyé certains objets pour une exposition ad hoc. Ce fut aussi l'occasion de nombreuses publications qui ont abordés de près ou de loin notre site.

L'une des plus importantes retombées locales de cette manifestations fut indubitablement l'organisation du 13 septembre au 23 octobre 2003, sous l'égide de L'UNESCO, l'Agence Nationale d'archéologie et l'institut central de la restauration de Rome, d'un cours théorique et pratique au musée de Djemila au profit d'une vingtaine d'archéologues exerçant dans quelques musées pour une formation sur la restauration des mosaïques, occasion propice pour entoiler quelques mosaïques particulièrement celle qu'on évoquait plus haut, mais qui malheureusement n'a pas échappé à l'éclatement de la grande cloque du bas du pavement en 2012 amorce inéluctable de la chute totale du restant du pavement déjà très délabré.

Ce cours fut l'occasion de se pencher non seulement sur les mosaïques, mais aussi sur d'autres considérations muséales dans une rétrospective en flashs back en usant des rares rapports disponibles (particulièrement : M Blanchard Lemée sur la situation du musée, l'état de ses mosaïques et les solutions préconisées dont l'essentiel

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

est repris dans sa publication référence N° 2 infra)voire même en projetant des perspectives mirobolantes.

6) L'EXPOSITION ARCHEOLOGIQUE AU MUSEE DE DJEMILA

A travers cette brève et superficielle intervention, il n'est pas de notre prétention de dresser un réquisitoire des méthodes utilisées dans l'exposition archéologique, ni dans la conception du musée datant du début 20^{ème} siècle.

Le musée de Djemila, n'était dans l'esprit de ses concepteurs respectifs : Albert Ballu (1849- 1939, architecte français connu notamment pour avoir dirigé les fouilles et réalisé de nombreux ouvrages en France et en Algérie) pour les deux premières salles et Léon Claro (1899- 1991, Architecte des Monuments historiques de l'[Algérie](#)) pour la 3eme, qu'un musée de site constitué pour abriter les découvertes archéologiques et tout particulièrement les belles et nombreuses mosaïques romaines et paléochrétiennes exhumées lors des fouilles.

Face à cette urgence, il était inimaginable de concevoir un musée digne de ce nom, son histoire procède d'une série de tâtonnements² plus ou moins heureux : y sont exposés d'objets hétéroclites éparpillés sans aucun ordre nommable (thématique, chronologique....)

7) CONSTAT PRELIMINAIRE:

Construit pour abriter les découvertes archéologiques issues des fouilles de l'Antique Cuicul (dont l'histoire s'échelonne entre la fin du 1er siècle et la fin du 6^{ème} d'après les données archéologiques et les sources les plus fiables). Le Musée de Djemila, est avant tout un musée de mosaïques, auxquelles s'ajouteront au fur et à mesure de l'avancement du chantier des collections aussi diverses que variées

Cette richesse documentaire d'environ 1600 m² de mosaïque et plus de 4000 objets et fragments, est indubitablement à l'origine du classement du site sur la liste du patrimoine mondial le 17 décembre 1982, mais elle souffre d'une détérioration allant crescendo et dont certaines causes sont aisément décelables :

2- Michèle Blanchard Lemée « Le musée de Djemila (Algérie) ; historique et problèmes actuels, Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1994, p : 87-103

La vétusté très avancée de lieux (le musée est construit entre 1910 et 1930) alors que la dernière mosaïque a été déposée en 1938 sur le mur sud de la 3^{ème} salle : le pavement représentant la légende d'Hylas provenant de la maison éponyme incrustée dans un pavement provenant d'une autre demeure)

Le contexte muséographique de présentation non conforme au mode le plus usité à travers les musées : la plupart des mosaïques étant directement posées sur les murs altérant la lisibilité, or on sait aujourd'hui que ce procédé très en vogue à l'époque, ne garantit pas leur pérennité.

L'infiltration des eaux entre les murs et le tessellatum particulièrement en l'absence d'un drainage périphérique autour de la bâtisse et ses dépendances.

A cela s'ajoute le pourrissement du mortier de plâtre utilisé comme liant pour fixer les mosaïques sur les murs du musée (mais cette tare à l'avantage de faciliter la dépose éventuellement sans découpage par plaque, ou par le système du palonnier) auquel s'ajoute l'amollissement causé par l'absorption du vernis à bois utilisé pour redorer les pavements et bien sûr par l'humidité.

La région est sismique depuis l'antiquité³, mais heureusement de faible intensité, celle de 1978 avait provoqué la lézarde de quelques panneaux et décroché la partie épigraphique d'une mosaïque dite de Castorius du haut du mur sud de la 1^{ère} salle (aussitôt colmatée par le seul mosaïste de l'époque : feu M. Kasdi.

8) DIAGNOSTICS PRECONISES ET OPERATIONS DE MAINTIEN.

A travers la lecture des rapports sur les travaux de fouilles et consolidations effectués par le service des monuments historiques de l'Algérie cités auparavant, des rapports manuscrits inédits de Mme de Crésolles qui a conduit les fouilles de 1919 à 1939 et l'excellente analyse de l'article de feu Mme M. Blanchard Lemée spécialiste de la mosaïque antique et qui a jeté son dévolu en priorité sur celles de Djemila et de Sétif, on notera que dès 1925, les deux sols des salles furent utilisés pour déposer des pavements et dès 1928 il n'y avait

3 René Rebuffat - Cuicul, le 21 juillet 365, Antiquités Africaines, 1980, N° 15, p : 309- 328

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

plus de place dans les deux salles conçues par A. Ballu, il a donc fallu de nouveau placer des mosaïques sur les parois extérieures avant d'édifier une 3^{ème} salle plus grande à l'occasion du centenaire de l'occupation française, elle fut construite pour contenir les pavements provenant de la plus spacieuse demeure du site dite la maison de Bacchus du nom de l'une de ses mosaïques (vraisemblablement la plus ancienne : fin 2^{ème} siècle ap JC) représentant la légende de cette divinité⁴

L'architecte L. Claro a donc ajouté une 3^{ème} salle au sud après avoir supprimés les frontons et surélevé les murs des deux premières pour aménager une dalle surmontée de lanterneaux à vitres pour un éclairage à la lumière du jour, préservant de ce fait certains panneaux encore en place sur le haut du mur est de la 1^{ère} salle.

-Depuis 1938, il n'y a eu aucune nouvelle pose de mosaïque au musée bien que les murs extérieurs de la nouvelle salle et son parterre semblent tout à fait prêt pour en recevoir, la mort du mosaïste Saïd en 1939 et le manque des crédits, semblent selon les rapports manuscrits des années 1939-40 de Mme de Crésolles les causes de l'arrêt définitif du travail de longue haleine entamé depuis 1910. Ce savoir faire acquis sur terrain ne s'est malheureusement pas transmis à la postérité et on ne sait rien d'autres de ce mosaïste.

Depuis, et jusqu'à 1986, une sorte de moratoire s'est tacitement installé comme une chape de plomb sur l'institution, aucune initiative pour entamer de nouvelles fouilles ni même pour endiguer le processus du gondolement trop avancé ou du moins d'un lifting des surfaces de certaines mosaïques particulièrement amochées par des colmatages de fortune.

Vers la fin des années 1970, une tentative de comblement et de restitution des lacunes sur la plus ancienne mosaïque du musée fut entamée par un restaurateur italien d'après notre source orale, on y voit encore les lignes de raccords tracées au crayon sur le corps du tigre, malheureusement, aucune documentation n'a subsisté dans les archives du musée, sinon un pauvre dessin sur le carrelage de la

4 Michèle Blanchard Lemée, La maison de Bacchus à Djemila, architecture et décors d'une grande demeure provinciale à la fin de l'antiquité ", B.C.T.H.S N° 17, Paris, 1984, p : 131-143

salle au bas de la *venatio* du mur sud, témoigne de cette initiative sans lendemain.

1986 Une restauratrice anglaise que même Mme Blanchard Lemée ne cite pas de nom ⁵ entoila la partie inférieure d'un important pavement provenant de la basilique chrétienne nord et reposa sur un support synthétique (perlite et colle vinapas) une partie de la bordure d'un autre vaste pavement du mur sud de la 3ème salle en le fixant avec des goujons de fer.

Décembre 1990, Mme E. Chantriaux-Vicard et de J.P Darmon rejoint par Mme Blanchard Lemée, effectuent une mission d'expertise au musée de Cherchell puis étendue à Djemila, un diagnostic exhaustif des principales causes du sinistre.

1991 des travaux d'étanchéité de la dalle du musée furent réalisés sans pour autant enrayer le processus des dégradations dû essentiellement aux infiltrations.

Mai 1993 Mme Blanchard Lemée directrice de recherches sur les mosaïques au CNRS, a accompli une mission dans le cadre de l'exécution de l'accord de coopération archéologique franco-algérien signé à Rome le 15 mai 1992 et complété à Paris par le relevé des conclusions du 29 avril 1992

En se basant sur le diagnostic établi lors de la mission de décembre 1990, elle a mis au point la commande des produits et outils nécessaires pour la restauration des mosaïques.

Entre 1995 et 1999, de nombreuses opérations d'entoilage de fortune des principales boursouflures avec des bouts de gazes et des colles à bois souvent acquis à mes dépens.

Avril- mai 1999, des travaux d'étanchement de la dalle et de rénovation des lanterneaux et des gouttières furent cette fois-ci menés à bien et réglèrent pour longtemps le problème de l'écoulement des eaux en pratiquant un léger pendage de la Chappe.

Juillet 2000, en collaboration avec monsieur Bensalah.A, Mosaïste au musée de Cherchell, nous avons sauvé du sinistre la partie inférieure de la mosaïque de la basilique nord entoillée depuis 1986 et dont le gondolement allait crescendo, mais toujours avec des moyens et des matériaux rudimentaires.

9) CONSIDERATIONS MUSEOGRAPHIQUES

5.Michèle Blanchard Lemée, Le Musée ...op cit p : 97

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

Par son intensité, ce mode de présentation en patchwork, sur les murs diminue la valeur de chaque panneau occultée par son voisin au profit d'une certaine unicité de l'effet d'ensemble qui s'impose ici et qui doit être préservée tout au moins à cause du siècle passé dans ce mode de présentation dictée par des aléas d'un autre temps, un temps où les responsables des sites ne s'embarrassait pas de nos considérations patrimoniales, seule comptait à leurs yeux de sauver ces pavements de la dégradation quasi certaine s'ils étaient gardés in situ, même en sacrifiant certains panneaux en les découpant de manière à « rentrer » ou s'adapter à l'espace choisi l'exemple le plus marquant est ce qu'on voit sur le haut du mur Sud de la 2eme salle où se voit nettement le haut du pavement découpé en fronton représentant la configuration de l'ancienne toiture du musée avant l'adjonction de la 3eme salle et les aménagements dictés par cet ajout.⁶

-Cette ENTITE musée / mosaïque est cependant gravement menacée, nous avons au préalable souligné à travers le constat laconique et le diagnostic succinct préconisé qu'elle ne peut être gardée que par une mise sous cloche de toute la structure existante par une super structure autour du musée qui de l'avis même des spécialistes en la matière M.J P Darmon et E.Chantriaux Vicard dans leur rapport inédit du 07 décembre 1990 à la tutelle semble pencher pour cette solution qui peut sembler extravagante et onéreuse, mais elle réglerait définitivement les problèmes d'étanchéité intérieure et de protection extérieure.

Bien entendu, tout cela demeure pure spéculation, car seule une étude exhaustive (prenant en considération les aspects financiers et déontologiques d'une structure moderne implantée dans un site antique) déterminerait la solution la plus rationnelle pour déposer ces mosaïques et les placer sur de nouveaux supports en aluminium (nid d'abeille) dans un parc à mosaïque facilement aménageable sur le spacieux jardin lapidaire de part et d'autre de la bâtisse muséale.

-Additivement à ces mosaïques représentant la finalité même de l'édification du musée, il y a lieu de signaler que certains documents archéologiques n'ont aucune raison d'être à l'intérieur du musée à

⁶André Ballu, Rapports sur les travaux des fouilles et consolidations des monuments historiques de l'Algérie, Alger, 1918, p : 68

l'instar de la lourde superposition : Base, colonne et chapiteaux qui ne doit sa présence au coin S/O de la 2eme salle que pour recevoir et préserver une petite tête en stuc d'Océan flanquée de petits génies.

Il est tout à fait légitime de vouloir sauver ce stuc tant il est rare et friable, mais Mme de Crésolles aurait pu user d'un support plus léger ou dans la vitrine réservé à cette matière pour éviter le lourd empiétement de cette étrange structure sur la mosaïques du sol, tout comme les autres supports en calcaire posés directement sur le tessellatum.

Il s'avère donc que le souci de protection au-delà des impératifs de l'exposition archéologique proprement dite, étaient loin d'être des priorités pour les gestionnaires du site, mais c'est avec réserve que j'avance que pour le petit mobilier archéologique exposé dans des vitrines, il n'est hélas pas possible d'évoquer l'exposition qu'en terme d'ETALAGE épars sans ordre ni équilibre spatial ni même sur le plan quantitatif du même objet exposé, car en ces temps, des notions telles que l'exposition, l'éclairage, la température, la conservation, la transmission voire même la sécurisation étaient des notions fœtales, seule comptait l'exhumation de nouvelles trouvailles et l'extension des sites. L'archéologie était certainement au mode monumentale grandissime.

Des vitrines, il n'est guère séant de parler que de contenants ; la vitrine plate ou vitrine table ou de vitrine armoire dans lesquelles sont entassés des objets hétéroclites sur des étagères en verre ou sur des supports de fortunes, on le constate surtout pour les objets dit de parure en os, bronze, les tessons de verre ou de poterie entassés dans des vitrines en bois ou métallique...

La signalétique est souvent réduite à sa simple expression, un griffonnage à la plume sur le support même ou des étiquettes dactylographiées usées par le temps et souvent illisibles à cause de l'absorption de l'encre par le carton support, à quoi s'ajoute souvent l'incertitude du lieu exact de la trouvaille vaguement localisé.

Dans ce contexte, une question d'ordre déontologique s'impose (sujet tendancieux sur lequel on ne dira jamais assez) : dans un musée qui est lui-même un patrimoine au même titre que ses collections, doit-on changer ou du moins « rafraichir » cette signalétique ? Autrement dit sacrifier un mode de présentation aussi désuet et obsolète soit-il mais porteur de valeurs et d'empreintes

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

d'une époque révolue, au profit d'une conception moderne afin de remplir des fonctions d'ordres éducatives ou purement touristiques ?

Dans ce genre de musée - hangar fait pour recevoir des objets vraisemblablement à l'appréciation des responsables de l'époque coloniale et post indépendance, aucun ordre n'est facilement envisageable, on pourrait à la rigueur opter pour un classement par matière, mais même dans ce cas de figure, des objets en bronze, en fer et en os, sont présentés dans une autre vitrine dite des bijoux. Tout comme pour la mosaïque qui est un montage en patchwork transféré au musée au gré des déposes, les autres objets provenant des fouilles du site où des environs.

Sur un autre plan, ces objets « élus » sont-ils esthétiquement plus présentables que ceux qui jonchent la réserve archéologique encore moins nantis puisque jusqu'à 2002, ils gisaient dans des caisses et des cartons éventrés dans le grenier de l'ancienne administration utilisé comme guérite par les militaires français durant les dernières années de la révolution(avec tout ce que cela implique), nous n'en sommes pas convaincu, rien que pour les fragments en bronze, de beaux spécimens ne sont pas moins présentables que ceux exposés dans le musée

S'il est encore inconcevable de prétendre à une scénographie moderne dans un contexte architectural ancien qui ne s'y apprête nullement, cependant ; et à l'instar des mosaïques dont l'urgence de la prise en charge est maintenant largement admise, les autres collections archéologiques nécessitent elles aussi une révision de fond en comble pour une exposition digne de ce nom, en procédant à une sélection finale qui déterminera objectivement les objets exposables et ceux qui doivent impérativement retourner à la réserve selon cette fois-ci des critères muséologiques, alliant les paramètres de la conservation aux normes de la muséographie moderne. Par la même occasion et par ce procédé, déceler les objets jugés trop détériorés pour d'éventuelles restaurations.

Vu la richesse et la diversité des collections, il est possible d'envisager des expositions thématiques dont les mosaïques pour l'instant inamovibles serviront de décor de fond, des thèmes qui seront déterminés par la nature et les multiples fonctions liés à l'utilisation passée et présente de ces objets dont certains sont encore en usage et faire en sorte que chaque thème coïncide avec une fête ou

un événement saisonnier de manière à susciter l'envie des visiteurs à revenir voir des thèmes agrémentés par les objets au lieu de la sempiternelle exposition permanente que pour laquelle seul un guide passionné pourra donner des couleurs, et restructuration récente de l'ex Agence Nationale d'Archéologie en office de gestion et d'exploitation des biens culturels cadre justement avec cette perspective.

Pour améliorer la muséographie même dans le contexte actuel désuet, il est nécessaire de revoir certaines choses, au-delà de la signalétique aléatoire partagée entre la langue arabe et française, l'alternative est de savoir dorénavant pour quoi opter ? Le petit explicatif laconique (petits écriteaux) avec le risque de laisser sur sa faim le touriste lambda et le texte assez long et rébarbatif pouvant l'ennuyer comme c'est le cas avec les notices explicatives des principales mosaïques historiées. Un consensus doit être trouvé pour une signalétique à la fois attrayante, éducative et informative

Revoir toutes les petites opérations de maintien avec des matériaux non appropriés et le transfert de tous les blocs en calcaire dans l'enclos extérieur et en parallèle faire une place dans le musée pour les sculptures en marbre comme celle de l'empereur cuirassé ou les objets légers susceptibles d'être volés

10) LE REVERS DE LA MEDAILLE OU L'ENVERS DU DECOR :

La gestion au jour le jour d'une institution de cette envergure, ne laisse pas un archéologue insensible à certains souvenirs ou certaines situations. Habiter sur les lieux n'était pas une sinécure, mais une préoccupation à plein temps. On vivait au rythme de son poulx, la vie familiale se confondait avec la professionnelle avec ses peines et ses joies, ses fins de mois difficiles et récurrentes. On est sollicité souvent sollicité pour des prunes, on assistait médusé aux intrigues et aux malices des employés tous plus ou moins liés par des alliances familiales en vase clos, on se désolait de la déception de la population dont les attentes sociales sont fortement liées à ce « trésor » qu'in petto, ils imaginent autrement navrée de ne pas en bénéficier au moins d'une embauche dans le cadre des différents dispositifs de l'emploi, de la vente à la sauvette voire même à l'étalage lors des grands affluences printanières, on s'attelait à toutes les taches, on jouait les équilibristes en ménageant la chèvre et le

MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) : LA MUE

chou, les enjeux les plus mesquins d'un site convoité comme pacage, lieu de promenade, de passades des jouvenceaux et les hautes considérations éminemment scientifiques des chercheurs assidus et des institutions de ce géant aux pieds d'argile. Les plaintes et les doléances contre les contrevenants de tout acabit, restent souvent lettre morte, la monotonie des comptes d'épicier d'une billetterie dérisoire, d'une lutte kafkaïenne avec les riverains se croyant en terrain conquis, de guide occasionnel pour les rares visiteurs férus.

D'autres événements plus ou moins fâcheux ont jalonné cette douzaine d'années passée à Djemila, comme le 12 novembre 2003 ou un gardien m'annonçât la disparition d'une stèle à Saturne du jardin lapidaire (ILA T II vol 3, 7728), à la faveur de la nuit et bien évidemment la négligence flagrante durant la garde.

Une plainte contre X accompagnée d'un descriptif détaillé (d'où l'utilité de l'inventaire) à été déposée à la brigade locale de la gendarmerie nationale et six mois après, le tribunal territorialement compétent, nous a fait parvenir une décision de non- lieu national.

La nouvelle s'est répandue localement comme une trainée de poudre avec son lot de suspicions et de rumeurs durant un bon moment, d'autant plus que c'est le premier vol officiellement signalé.

Avril 2006, alors que j'étais stagiaire à Arles, on m'informa que la stèle avait été retrouvée par la gendarmerie à Tadjenant « saine et sauve mais bien blanchie suite à un nettoyage avec un détergent ». Et depuis, elle est dans la réserve.

La nuit du 3 août 2004 : la destruction intentionnelle d'une partie du sol de la curie municipale pavé de marbre rouge veiné de noir, il était in situ depuis sa découverte lors des premières fouilles jusqu'à cette nuit fatale où l'ubuesque idée d'un trésor enfoui quelque part au site, a conduit des énergumènes à passer à l'acte dans l'espoir de déterrer la jarre pleine de pépites. Les fragments concassés furent récupérés et mis en réserve.

CONCLUSION

On ne dira jamais assez sur ce genre d'institutions muséales datant du début du 20ème siècle, construite sans études préalables, qui de par sa longévité a cumulé les aberrations d'un mode obsolète sans normes notables et les modifications dictées par la nécessité

d'abriter des mosaïques et des objets archéologiques sans toutefois se conformer aux différentes conceptions muséographiques.

A travers ce survol d'un état des lieux d'un haut lieu de notre histoire antique à laquelle s'ajoute un soupçon d'histoire récente, il y a lieu de capitaliser tous ces acquis, prendre des mesures appropriées afin de les sauver et que cet établissement survive encore en faisant sa mue sans pour autant se transfigurer.

Toutes ces actions, menées presque tambour battant, participent d'une manière ou d'une autre à la patrimonialisation de ces vestiges, en les sauvant même temporairement d'une catastrophe dont les causes sont désormais connues. Il y a lieu d'agir en prenant des mesures plus draconiennes si réellement on se soucie de l'image de marque de ce patrimoine dont la renommée et l'utilité ne sont plus à démontrer.

Les valeurs qui ont prévalu lors de son inscription au patrimoine mondial sont toujours assez bien conservées et le rapport authenticité - intégrité en tant que patrimoine de l'humanité est largement maintenu.

BIBLIOGRAPHIE :

- 1- André Ballu, Rapports sur les travaux des fouilles et consolidations des monuments historiques de l'Algérie, Alger, 1918, p : 68
- 2- Jean Pierre Darmon, « Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) et l'Afrique antique », *Antiquités africaines*, 55 | 2019, 239-245
- 3- Michèle Blanchard Lemée, La maison de Bacchus à Djemila, architecture et décors d'une grande demeure provinciale à la fin de l'antiquité ", B.C.T.H.S N° 17, Paris, 1984 p : 131-143)
- 4- « Le musée de Djemila(Algérie) ; historique et problèmes actuels, BSNAF, 1994, p : 87-103
- 5- René Rebuffat « Cuicul, le 21 juillet 365 », *Antiquités Africaines*, N° 15, Paris, 1980, p : 309- 328

**MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) :
LA MUE**

ILLUSTRATIONS

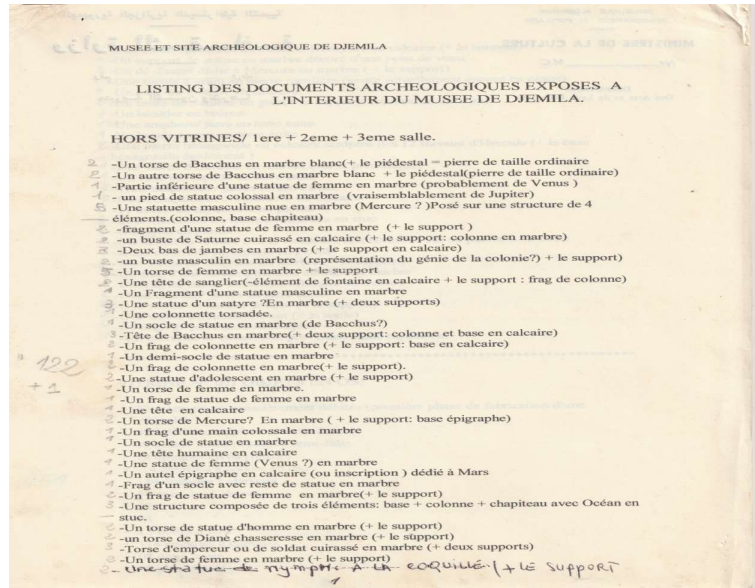


L'institution muséale, au 1^{er} plan le logement de fonction (Photo de l'auteur).



Vue partielle du mur de clôture coté ouest (photo de Rabah Belal)

Mohand Akli Ikherbane



Listings minute de l'inventaire

Mohand Akli Ikherbane



Mosaïques déposées du haut de l'ex bloc administratif, sept 2001(photo de l'auteur)



Travaux de restauration de la dalle du musée et ses lanterneaux, 1999.

**MUSEE ET SITE ARCHEOLOGIQUES DE DJEMILA (CUICUL) :
LA MUE**



Entrée monumentale portant le logo du patrimoine mondial (photos de feu Hocine Hadour)



Vue du cours sur la restauration des mosaïques (photo A. Iaccarino Idelson)